N. XVIII.



GAZETTE DE VARSOVIE

DU SAMEDI 4. MARS 1758.

De Varsovie le 4. Mars.

Si l'on vouloit publier ici dans les gazettes, toutes les exactions de la part des Prussiens en Saxe, de la même maniere que les nouvelles de Berlin parlent de l'événement d'Halberstadt, avec les moindres circonstances, en les exagérant; si l'on vouloit, dis-je, parler des expressions de la Cour de Berlin envèrs les Etats de Franconie, & composer des mémoires d'Apoticaire, tels que la gazette de Berlin en a publié touchant les Etats du Duché de Clêves; non seulement il ne resteroit que peu de place pour d'autres nouvelles: mais aussi seroit-il aisé de prouver, que de la part des Prussiens l'on a fait des dommages en Saxe pour plus de millions, que les Provinces du Brandebourg n'en pourroient liquider.

Or puisque l'on fait tant sonner la modération Prussienne en Saxe, il suffira d'en donner une preuve des plus nouvelles. La Ville de Leipsig seule a dû livrer l'année derniere au delà de 1100000 d'Ecus en argent comptant, & ce qu'elle a fourni pour les quartiers, les livraisons, & les executions, doit être certainement taxé à une somme semblable. Encore au payement de la derniere Contribution, on lui a réiteré en presence de S.M. Prussienne la joyeuse promesse, qu'on ne lui imposeroit plus rien pendant le courant ulterieur de cette Guerre. Non-obstant ces protestations, l'on a de nouveau non seulemenr tiré du peu de Marchands Catholiques qui y sont, 13000 Ecus

de *douceurs d'hyver*, en y employant les plus rudes moyens, mais auffi tout le Corps des Marchands a été taxé nouvellement à 800. mille Ecus, & l'on mit pour cet effet l'Execution dans les maifons des deux Bourguëmaitres, quoique par la précédente extorfion, tout l'argent & le crédit de la Ville fut diffipé. Les quartiers, l'hopital, & cent autres impofitions ont couté à la Ville de Réfidence plùs que deux millions d'Ecus, & elle a déjà payé 50. mille Ecûs comptans de contributions. Maintenant il faut qu'elle paye la fomme de 500. mille Ecûs, fomme qui èxcéde fes forces, fous peine de la plus rigide contrainte dont elle eft ménacée, le Commandant ayant fait la répartition de la plus grande partie, fur ceux qui étoient les plus aisés & fur ceux qui font actuellement au fervice de la Cour. Dans ces deux Villes principales de la Saxe, le Magiftrat a été contraint par le plus dur traitement, de prêter ferment de fidélité au Roi de Pruffe: peutêtre, parceque les Ruffes ont éxigé la même chofe à Königsberg; quoiqu'il y aye une grande différence entre une Couronne fouveraine dans un Royaume étranger & ennemi, & un Etat Allemand de l'Empire dans le Territoire de fes Co-Etats, dans lequel, felon les Loix de l'Empire Germanique, il ne peut faire aucune conquête.

Tout le Pays doit maintenant s'attendre à un fort bien plus dur, vû qu'il a été fignifié aux Députés du Pays affemblés à Leipfig, que la volonté du Roi de Pruffe étoit, qu'au lieu de la Steuër & l'argent pour les Milices réglé pour cette année, l'on payeroit 4. millions d'Ecûs dans le terme des trois premiers mois (non-obftant l'impoffibilité èvidente;) & que les Députés feroient déténùs aux arrêts à Leipfig jufqu'au terme de payement expiré. Après quoi, de la part des Pruffiens ayant non feulement reçû les livraifons prèfcrites en nature, de 286. mille Ecûs, s'étant formé un don gratuit de la Nobleffe de 500. mille Ecûs, & retiré lès anciens reftes du Steuër ainfi que les révénûs de la Chambre & des Acciffes: mais auffi l'on veut, que les Troupes qui font en Saxe reçoivent journellement 27200. portions & 11200. rations, ce qui monteroit felon la taxe Pruffienne, à plus de 3. millions & 400. mille Ecûs par an.

Il faut outre cela, que la Luface fuperieure procure tout le nécéffaire au Regiment de Zieth Houffars, qui lui coute 23000. Ecûs par mois: & dans tout le Pays l'on a posé le terme de 14. jours pour fournir 6000. Récrues, faute de quoi, fans aucun égard pour les domiciliés on fe faifiroit de ceux qui conviendroient pour le fervice. Il eft aisé de fupputer de combien de millions, ces extorfions infupportables excédent tout ce que les Ennemis, (que S. M. Pruffienne méme s'eft attiré,) ont levé par répréfailles dans quelques-unes de fes Provinces; principalement dans le deffein d'exciter S.M. a en agir avec plus de douceur: & l'on jugera auffitôt de quel côté regne la moderation.

Les Contributions deméfurées qu'on a demandé nouvellement dans le Duché de Mecklenbourg font encore un temoignage nouveau contre la Pruffe.

Quand le Gazettier de Berlin prétend les juftifier par le parallel, qu'il en fait avec ce que les Maifons Ducals de Saxe-Gotha & de Heffe-Caffel ont fouffert de l'Armée Françoife: il ne confidére

pas, qu'ils ont mis leurs Troupes en Campagne contre la France; & que le Duc de Mecklenbourg au contraire ainsi que la Maison Ducale d'Anhalt, qui ont été condamnées à des livraisons très, onéreuses, n'ont aucunement offensé S. M. Prussienne, si ce n'est qu'ils se sont servi du droit de la Liberté de leurs Voix à la Diete de Ratisbonne, & qu'ils n'ont pas approuvé ses entreprises.

Enfin, si de telles èxactions excéssives & qui ne tendent qu'à la ruine des Etats, sont des marques d'une cupidité ou de pauvreté, j'en laisse la décision au Gazettier mentionné ci dessus. Aussi est-il bien vrai, qu'en Saxe l'on voudroit trés-volontiers étre quitte du mérite de l'Armée Prussiénne, & que cependant ses soldats n'y ont mandié ni bas ni souliers, mais qu'ils les ont très souvent extorqué des ouvriers sans argent, & que plusieurs Officiers n'ont négligé aucun moyen pour s'enrichir aux dépens des pauvres Sujets.

Du Quartier-Général à Lunebourg, le 6. Fevrier.

Notre Armée se tient encore tranquile: cependant on croit, qu'elle se mettra bien-tôt en mouvement pour commencer ses opérations, de concert avec les Troupes Prussiennes, qui se rassemblent en bon nombre sur les confins du Duché de Brunswick. Nos Chasseurs nous amènent souvent des prisonniers, particuliérement des Houssars François, qui paroissent avoir bonne envie de s'engager parmi nous. Ils enlevèrent entre autres, il y a quelques jours, un Détachement de 100. hommes avec son Officier commandant, qui avoit été fourager aux environs d'Ultzen. On lève ici du monde à force; et l'on oblige les Parens de la jeunesse qui s'est retirée, de la faire revenir.

De Berlin, le 15. Fevrier.

On voit dans des Nouvelles imprimées un Article de Lunebourg, dans lequel il est dit, que le Marquis de Perreuse, qui a commandé à Haarbourg, & lequel s'est engagé par la Capitulation à se rendre avec les Troupes qui composoient la Garnison de ce Château, par le chemin le plus droit en France, & à ne plus servir pendant le cours de cette Guerre contre le Roi d'Angleterre, ni contre ses Alliés, s'est rendu lui & ses Troupes à l'Armée de France, sous prétexte, que les Hannovriens avoient rompu la Convention de Closter-Seven, quoique tout le monde sache que ce sont les François qui ont les prémiers enfreint cette Convention par tant d'endroits.

De Brunswick, le 12. Fevrier

Les Dragons du Régiment du Roi & un Bataillon des Grénadiers-Royaux sont venus renforcer la Garnison de cette Ville, à l'occasion de la Foire. Elle s'y tient actuellement avec tout l'ordre & toute la tranquillité qu'on a coutume de goûter pendant la paix. Aussi les Marchands s'y sont rendus de toutes parts, & ils éprouvent l'effet des asśurances qui léur ont été données à ce sujet tant de la part du Maréchal de Richelieu que de la part du Ministère de ce Duché. Le Marquis de Villemur a contribué encore à ces bonnes dispositions, par l'attention qu'il a eué de donner des patrouilles, qui, conjointement avec la Bourgeoisie, ont veillé nuit & jour à la sûreté & au bon ordre dans les quartiers préposez pour la tenuë de la Foire.

D'Osnabruck le 8. Fevr. Les François viennent de faire encore à Hannovre une bonne capture, ayant trouvé dans les Casemates de cette Ville dixhuit tonnes remplies d'or en barres, qui ont deja passé à Munster.

De Magdebourg, le 10. Fevrier.

Il y a actuellement ici 300. prisonniers faits sur les François dans l'expedition dont s'est acquitté le Détachement qui avoit été renvoyé, ces jours - ci, vers Halberstad. On a fait rentrer dans cette Ville la Garnison Prussienne, non-obstant la dure condition prescrite par les François pour y mettre de l'empêchement. Aslchersleben & Quidlinbourg ont aussi été mis à l'abri d'insulte, & tout annonce dans nos environs le rassemblement d'un très-gros Corps de Troupes.

De Cotbus, dans la Lusace, le 7. Fevr:

Divers particuliers, arrivés ici de Siléfie, ont assûré, qu'en conséquence des ordres du Roi de Prusse, on y avoit saisi les revenus des Ecclésiastiques Catholiques - Romains, & qu'ils avoient été adjugez pour l'entretien de ceux de la Religion Protestante. Cette circonstace paroit prouver, que S. M. Pr: se regarde comme entierement dégagée des obligations qu'Elle a pû contracter à cet égard par le Traité de Breslau, &c.

De Ratisbonne le 9. Fevrier.

Le Duc regnant de Mecklenbourg a addressé à la Diète un Mémoire, dans lequel il se plaint de la fâcheuse situation où ses Etats sont réduits par les grosses contributions que les Prussiens y ont exigées, ainsi que par les livraisons extraordinaires de vivres & de fourage, auxquelles la Noblesse & le reste des habitants venoient d'y être taxez; ce qui joint à l'occupation des lieux dont les Prussiéns se sont emparez, achevoit d'exposer le Pais à une ruine inévitable. Le Duc de Mecklenbourg témoigne sa surprise de se voir traiter de cette sorte, lui & ses Etats, qui n'ont pris aucune part à la Guerre, qui n'ont point reçû de Troupes étrangères, & qui se sont tenus exactement dans les bornes que les Loix de l'Empire prescrivent aux Membres de ce Corps, lorsqu'il survient des différens entre le Chef & les Membres de ce même Corps, &c.

De Paris, le 10. Fevrier.

C'est Mr. des Coësloquet, Evêque de Limoges, que l'on dit destiné à être Précepteur de Mgr. le Duc de Bourgogne. Les Levées se font avec succès; Et l'on travaille aussi sans relâche à continuer la Marine sur un piéd respectable. La Flotte, que l'on prépare à Brest, sera de 22. Vaisseaux de Ligne & 4. Frégates.

L'Academie de *Besançon* propose pour le prix double, qu'elle distribuera en 1758. d'expliquer par de bonnes raisons, *pourquoi dans la Societé, on a plus d'indulgence pour ses vices, que pour le ridicule?* Cette Academie propose en même tems un second sujet: Savoir, *pourquoi le Grand-Homme est si souvent la dupe de l'Homme mediocre?*

De Hambourg le 12. Fevrier.

Les Prussiens, après avoir fait prisonniers à Wismar une cinquantaine de Suedois, ont imposé à cette Ville à & son District une contribution de 130. mille Ecus. Ils ont aussi occupé la Ville de Rostock. Il n'est arrivé de Stralsund depuis quelques ordinaires, ni Couriers, ni aucun avis: ainsi l'on ignore ce qui se passe de ce côté là. On n'a point non plus de Lettres de la Silesie, ni de la Prusse. Tout ce que l'on sait de ce dernier Pays, c'est que le Général de Fermer, par l'excellence de son caractère & par la bonne Discipline qu'il fait observer à ses Troupes, s'acquiert l'estime & la confiance du Public. Le Commerce à Königsberg est aussi libre qu'auparavant, et le Pillau est ouvert à tous Batimens. La plus grande partie de la Garnison de Königsberg avoit reçu ordre d'aller renforcer les Colonnes de l'Armée Russienne, qui marchoient en avant.

N. XVIII.
SUPPLEMENT A LA GAZETTE DE VARSOVIE
DU 4. MARS 1758.

De VIENNE, le 22. Fevrier.

M. le Comte de Stainville, Ambaſſadeur de France, a reçû ces jours-ci pluſieurs Couriers, qui lui ont remis des dépêches, dont il n'a pas tardé de communiquer le contenû à nos Miniſtres, & hier S. E. fit partir un Courier pour Paris. Le Général Comte Rodolphe de Palfi eſt arrivé de l'Armée. Il y a actuelement près de Königsgrätz, 39 Batallons; 46 Compagnies de Grénadiers; 67 Eſcadrons, & 18 Compagnies de Grenadiers & de Carabiniers; le tout en très bon état & complet. Le reſte des Troupes ſe refait auſſi avec ſuccés, & plus facilement, que l'Ennemi ne répare ſes pertes. Rien n'égale les aſſûrances, que la Cour de Ruſſie nous fait donner, & l'événement a mis le ſçeau à leur réalité.

On a apris, que les Ennemis ont été delogés de Troppau; mais on n'a point encore de detail de ce qui s'eſt paſſé à cette occaſion.

De Hambourg, le 14 Fevrier. On apprend du Duché de Mecklenbourg, où les Pruſſiens continuent d'éxiger des livraiſons immenſes, que le Colonel de Froidville, qui y commande un Corps de Troupes Pruſſiénnes, obſerve au reſte l'ordre & la diſcipline la plus éxacte. Cet Officier, s'eſt emparé le 27 du mois dernier de la Ville de Wiſmar & de ſon Diſtrict. La garniſon Suedoiſe, qui y étoit, ne conſiſtoit, que dans 1 Enſeigne, 2 Bas Officiers & 50 Soldats, qui ont été obligés de ſe rendre priſonniers de guerre. Les Pruſſiens ont trouvé, dit-on, dans cette Place une quantité conſiderable de munitions & de vivres. On n'apprend pas, qu'ils aient tenté jusques ici quelque coup d'éclat contre Stralſund.

De Breme, le 9 Fevrier, Dans ce moment, M. le Duc de Broglie vint de recevoir ſes ordres pour paſſer en Bohéme avec un Corps de 30000 hommes. Ce Lieutenant Général partira lundi pour Caſſel. Il compte de là pouſſer juſqu'à Paris & y paſſer quelques jours ſeulement. Le point de réunion de ce Corps eſt à Egra. Cette Armée ſortira de ſes quartiers pour ſe mettre en marche dans le courant de Mars. Les Hannoveriens ſont toûjours ſur la rive droite de la Wumme, occupant les mêmes quartiers au nombre de 14 à 15000 hommes. Il leur arrive du canon & des munitions de Guerre. Juſqu'à préſent ils ſement le bruit de vouloir bombarder cette Ville; mais ils n'ont encore, que 2 mortiers. Sans doute, que leur projet eſt d'attirer notre attention ſur cette partie, afin qu'en nous affoibliſſant vers notre contre, nous puiſſions nous éloigner de ſecourir nôtre droite, & faciliter aux Pruſſiens les entrepriſes qu'ils pourroient former ſur l'Ocker ou l'Aller.

De Stockholm, le 29. Janvier. Les Lettres, par lesquelles le Feld-Maréchal Baron d'Ungern de Sternberg a fait part au Roi des motifs qui l'avoient obligé à ſe replier, étoient écrites de Grundorff. En voici le précis.

„La tranquilité de l'Armée dans ſes Quartiers d'hiver en deçà des Rivieres „de Peene & de Trebel, étoit uniquement fondée ſur l'opinion, que le froid ne „glaceroit ni les eaux de ces rivieres, ni celles des marais qui les environnent,

„parce qu'effectivement il est rare de les voir gêler. Cependant le froid extra„ordinaire qui commença peu avant les Fêtes de Noël, augmenta de jour en jour au „point que le 28. Décembre la Cavalerie pouvoit passer la Peene sur la glace: „Ce qui rendoit alors la position de l'Armée très dangéreuse, & affoiblissoit la „défense d'*Anclam*, de *Demmin*, & de tous les Postes sur la *Peéne*, de manie„re qu'on ne pouvoit plus les soutenir. C'est pourquoi le Feld-Maréchal „resolut de rètirer les Troupes qui étoient dans ces Villes & dans les autres „postes „ & de rassembler toute l'Armée entre *Reichemberg* & *Stralsund*

C'est apparemment par une suite des mêmes motifs, que ce Géneral a depuis fait passer une partie de l'Armée dans l'Isle de Rugen, & qu'il a fait entrer le reste dans la Ville même de Stralsund.

De Rostock, le 8 Fevrier. Un Corps de 2000 Prussiens, commandé par le Prince Georges de Holstein, & composé partie de Dragons, partie de Houssars, entra hier dans cette Ville après quelques pourparlers, que ce Prince eût avec le Magistrat. On ne croit pas, que ces Troupes restent longtems icy. Elles seront suivies par d'autres, détachées de l'Armée du Marechal de Lehwald, & elles iront très-vraisemblablement se joindre à celles du Prince de Brunswick. Le premier payement des sommes considérables, que ce Duché doit faire aux Prussiens „ leur a déja été remis.

De Berlin, le 12 Fevrier. On presume, que le Roy passera dans quelques jours prés de cette Ville, pour aller faire une appartion en Pomeranie; au moins il y a des relais fort nombreux, ordonnés depuis la Silesie jusqu'à Custrin.

De Wesel, le 14 Fevrier. M. le Maréchal-Duc de Richelieu que l'état de sa santé ne permettoit absolument plus de rester à la tête de l'Armée, partit le 10 de Hannovre, après avoir remis le Commandement des Troupes à M. le Marquis de Villemur le plus ancien des Lieutenants Géneraux, & passa icy avant'hier, retournant à Paris. Suivant le nouveau plan des operations militaires, concerté entre les Cours de Vienne & de Versailles, un Corps de 30000 François sera rendû en Bohéme dans le mois d'Avril. Les Régimens, qui le composeront, sont nommés, & s'arrangent en conséquence. Il y a entre autres, Piemont, Beauvoisis, Rohan, &c.

De Londres le 10. Février. Il ne s'est rien passé d'éssentiel ces jours-ci, dans la Chambre des Seigneurs. L'affaire des moyens de lever le subside, est retardée de quelques jours, à l'occasion d'une rechûte qu'a eû Mr. Pitt, Sécretaire d'Etat, qui est de nouveau incommodé de la goûte; mais son indisposition ne l'empêche pas de donner les mêmes soins aux affaires de son Département, & d'y travailler sans relache avec les autres Ministres. On ne parle presque plus du subside à accorder au Roi de Prusse, parce qu'on assûre, que ce Monarque préfére au subside le plus considérable, l'envoi d'un bon Corps de Troupes Angloises en Allamagne, pour y remettre l'Armée d'Observation en état de pouvoir agir avec succés. Ainsi, l'on regarde comme une disposition prochaine, de faire passer en Allemagne, le plutôt qu'il sera possible, un Corps de 12 à 15 mille hommes de Troupes Angloises. Il y a même qui croient, qu'on le portera jusqu'à 20 mille.